



Critiques | Littérature

SANS OUBLIER

D'audacieuses Libanaises

« Le scandale ? C'est d'assassiner ! De kidnapper ! De violer ! De voler ! (...) Ils ont transformé le Liban en charnier et ils te parlent de scandale quand une jeune fille ne fait pas comme tout le monde ! » Ainsi parle la mère d'Amal, l'une des héroïnes du nouveau roman de l'écrivain libanais Rachid El-Daïf, né en 1945 et auteur d'une douzaine de fictions, dont *Fais voir tes jambes Leïla* ou *Le Musicien et le calife de Bagdad* (Actes Sud, 2006 et 2010). Dans *La Minette de Sikirida*, au milieu de la violence endémique qui ne cesse d'éprouver le Liban, des femmes, à force d'audace, de détermination et de subterfuges, prennent leur destin en main et mettent en échec les diktats asphyxiants de leur société. On l'aura compris, il s'agit d'amours illicites et de maternités « coupables ». C'est ainsi qu'Amal, une jeune fille à la beauté éclatante mais clouée dans son fauteuil de paralysée, découvre le plaisir

dans les bras d'un adolescent encore plus jeune qu'elle et, délicieusement, éperdument, s'y abandonne. Un magnifique personnage, à l'image de sa ville, Beyrouth, dont le charme et l'énergie vitale résistent, envers et contre toutes les fureurs de l'Histoire. ■

EGLAL ERRERA

► *La Minette de Sikirida* (Hirrat Sikirida), de Rachid El-Daïf, traduit de l'arabe (Liban) par Lotfi Nia, Actes Sud, « Sindbad »/L'Orient des livres, 222 p., 21,50 €.

